

—Voulez-vous, Mademoiselle, que je vous raconte une histoire ?” dit en souriant le religieux.

“J’ai connu un père de famille obligé de laisser aller à Paris son fils qui devait y faire son Droit.

“Il connaissait les dangers et les entraînements de la grande ville ; aussi, en remettant à son fils l’argent nécessaire, ne lui épargna-t-il pas les conseils.

“Un surtout semblait lui tenir à cœur, car il le répéta à plusieurs reprises.

“—Vois, mon fils, j’ajoute à ton trousseau ce gros volume que nous lisons en famille : *la Vie des Saints*. Je l’ai reçu de mon père, quand j’avais ton âge et il m’a gardé de bien des dangers. Promets-moi de le lire, surtout dans tes heures de détresse.”

“Le fils promit...mais les études et les amusements lui ôtèrent le goût de *la Vie des Saints* et le gros volume resta au fond de sa malle.

“L’argent va vite à Paris...Il manqua bientôt au jeune étudiant qui en demanda à son père prétextant l’achat de livres très chers ; et le père répondit : “Lis *la Vie des Saints*”

“Et chaque fois qu’une demande arrivait au toit paternel, revenait à Paris la réponse invariable : “Lis *la Vie des Saints*.”

“Et le jeune homme était outré de cette réponse ironique et *la Vie des Saints* gisait inerte au fond de la malle.

“Il emprunta. Et, le jour des créanciers approchant, il avoua tout à son père, s’attendant à de terribles reproches —Mais point du tout. Arrive l’impitoyable refrain : “Lis *la Vie des Saints*.”

“Cette fois, il n’y tint plus. Il avait successivement tout vendu : ses effets, ses livres...excepté



pourtant cette *Vie des Saints* a la laquelle son père tenait si fort : et elle est dans sa malle dont il veut se débarrasser encore.—Il la prend, cette *Vie des Saints*, il l’ouvre. O bonheur ! au premier feuillet un billet de banque, et encore un...et encore un... que son père prévoyant y avait placé.”

“Mon histoire vous a-t-elle plu ?” dit le religieux en souriant, et regardant Alice qui baissait la tête.

“Qui sait si parmi les grains de ce chapelet que vous dédaignez ne se trouve pas une perle précieuse ? Vous êtes seule.—En disant : *Je vous salue, Marie*, ne vous semble-t-il pas que Marie vous tient compagnie et qu’elle est avec vous ?

“En la nommant, *pleine de grâce*, peut-être la verrez-vous gracieuse, aimable, laborieuse, charitable, et vous sentirez-vous portée à lui ressembler. En la suppliant de *priez pour vous*, vous sentirez qu’elle le fait, et vous serez réconfortée. Allez, Mademoiselle, et comme votre bon curé, je vous répéterai : “*Di es votre chapelet*.”

Moins d’un mois après, Alice faisait la joie de sa mère, et allait, heureuse, demander à son vieux curé la permission de communier tous les huit jours.

MARIE EXAUCE TOUJOURS

Depuis un mois, les médecins cherchaient vainement un remède, la jeune fille était toujours plus mal

Elle avait vingt ans ; forte et bien portante jusque-là, elle avait été terrassée par une maladie bizarre, dont les symptômes changeait à chaque instant.

C’était une délicieuse enfant, à qui Dieu avait tout donné : la beauté, une intelligence hors ligne et une bonté angélique jointe à un cœur tendre et généreux.

Sa mère était une mondaine, mais elle avait élevé cette enfant avec la sollicitude d’une mère chrétienne, ne voulant pas que sa chère petite Eva connût une vie dévoyée. La malheureuse mère, depuis la maladie de sa fille, passait les jours et les nuits auprès d’elle, mais malgré ses soins continuels, la malade s’affaiblissait tous les jours

Un matin, vers dix heures, la jeune fille reposait dans son lit blanc : sa mère, la voyant si calme, dit aux domestiques et à la garde de bien veiller sur Eva parce qu’elle était obligée de sortir, qu’elle serait rentrée dans une demi-heure. Elle mit son chapeau, son manteau et descendit. Dans la rue, elle acheta un gros bouquet de roses et elle courut vers l’église, qui était tout près de chez elle. Elle alla se prosterner devant la Sainte Vierge, à l’autel qui est sous le vocable de Notre-Dame de Bon Secours : elle pria Marie d’avoir pitié de sa fille, de prendre sa vie, mais de laisser vivre cette enfant, si